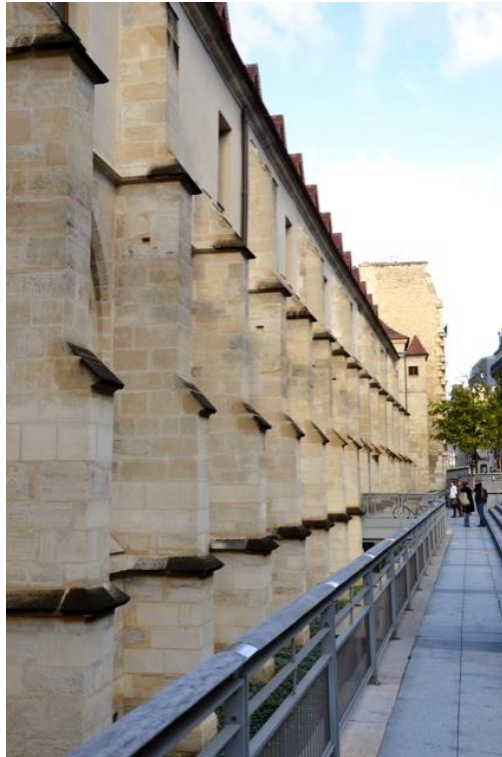


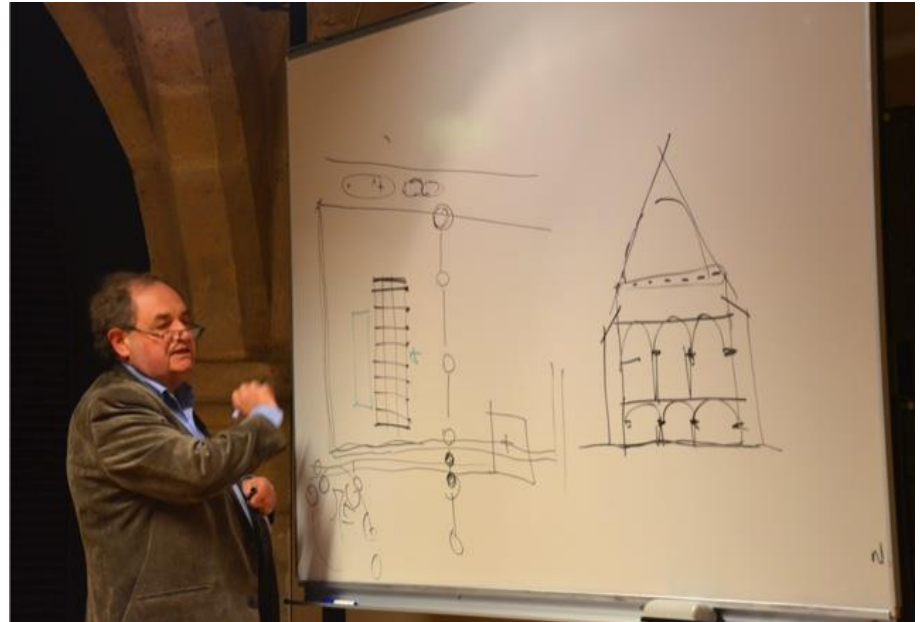
COLLEGE DES BERNARDINS THEATRE DE L'ODEON

COLLÈGE DES BERNARDINS



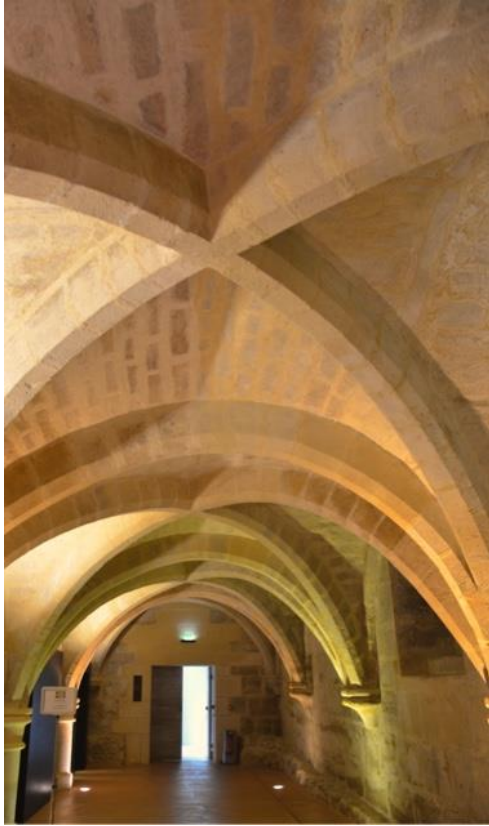
Etienne de Lexington, abbé de Clairvaux, crée en 1245 le collège Saint-Bernard, devenu Collège des Bernardins, lieu d'étude et de recherche pour les moines cisterciens. Plusieurs acquisitions agrandissent le domaine jusqu'à former un carré de cinq hectares, clôturé d'un mur de huit mètres de haut.

Pendant plus de quatre siècles, il contribue au rayonnement intellectuel de la ville et de l'Europe. Situé au cœur du quartier latin, il est à ce jour le seul témoin de l'Université à Paris au XIII^e siècle. Reconstitué à l'identique, il constitue l'un des plus vastes édifices médiévaux parisiens avec ses 5000 m² de surface.



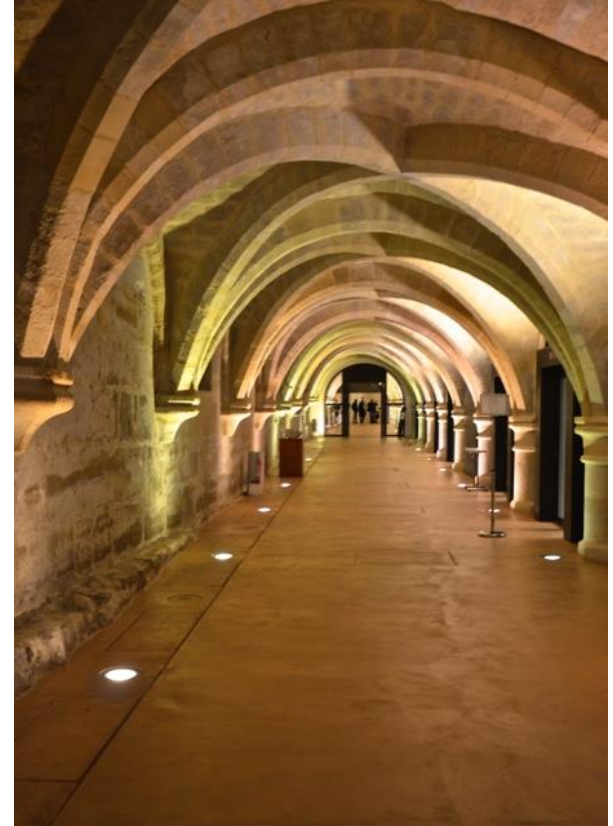
Notre salle de classe...

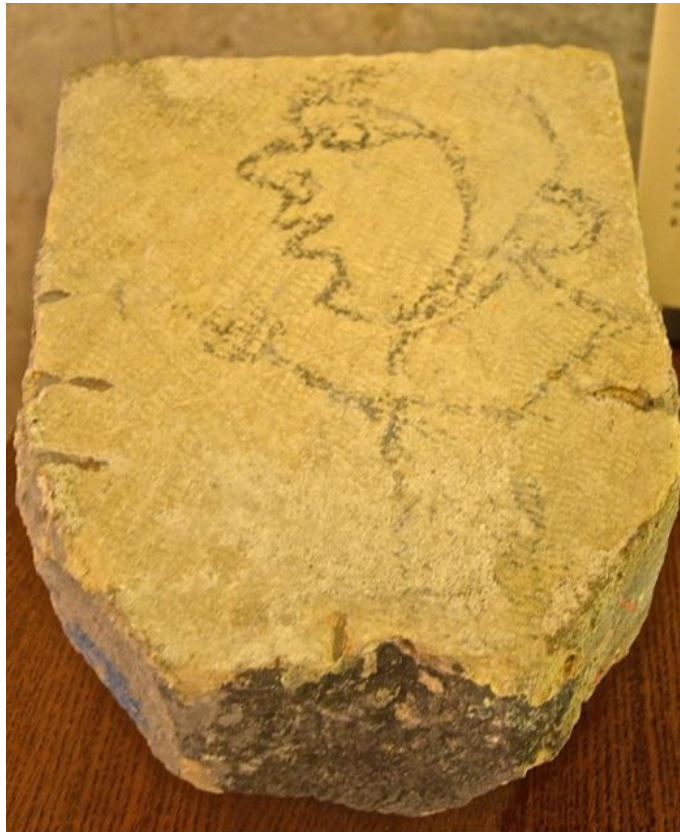
En 1790, le collège est confisqué par les révolutionnaires et est vendu comme bien national. D'abord prison pour les bagnards (70 furent massacrés par les révolutionnaires qui crurent que les moines s'étaient déguisés), il est bientôt relégué comme entrepôt, sert d'école, avant de devenir en 1845 une caserne de pompiers, puis un internat pour l'école de Police. Après avoir été menacé de démolition, le collège est racheté à la ville, sous l'impulsion du Cardinal Lustiger, par le Diocèse de Paris en 2001. Après une restauration exemplaire, il renoue alors avec sa vocation initiale en 2008.



Le cellier médiéval : ancien entrepôt.

Au 13e siècle, les moines installent des butons contre les colonnes afin de réduire l'enfoncement du cellier qui sera finalement comblé de terre. A une extrémité, on y découvre le mur de dérivation de la Bièvre du 12e siècle. Le cellier abrite aujourd'hui bibliothèque, salles de cours...





En 2006 fut découvert sur l'un des claveaux d'un arc doubleau du cellier (le claveau est une pierre taillée en biais pour fermer la voûte) un profil dessiné au charbon de bois et conservé sous le mortier d'assemblage du joint. Ce claveau et le dessin qui y figure datent des années 1250. Le dessin semble être celui d'un compagnon du chantier car le personnage porte une "cale", coiffure caractéristique de cette corporation à l'époque.



Le grand auditorium se situe sous la toiture originelle comportant 110 000 tuiles et 6 couleurs différentes.

La rosace date du 13e siècle. On retrouve la même rosace dans le petit auditorium.

Ce grand auditorium côtoie des traces précieuses du bâtiment original, poutres en bois, éléments de la charpente provenant de chênes datant de 1150.



Escalier autoportant
à voûte sarrasine.



La sacristie :

12,50 m de long, 10,70 m de large sur
9,50 m de hauteur.
On y trouve la pierre tombale de Günter,
moine allemand de Thuringe, décédé en
1306.



Grand vaisseau rythmé par 17 travées,
la grande nef aux 32 colonnes (dans
laquelle nous avons déjeuné), longue de
71 m, d'une largeur de 14 m et haute de
6 m, était autrefois le lieu de vie des
moines.

THEATRE DE L'ODEON



Le théâtre de l'Odéon de style néoclassique, fut inauguré en 1782 par Marie-Antoinette pour accueillir la troupe du *théâtre Français*.

Il servit de Tribune à la Révolution et portera le nom de "*théâtre de la Nation*" puis "*théâtre de l'Egalité*". Après la Terreur, il servira d'école du chant. (Odéon en grec signifiant petit lieu où l'on déclame en chantant).

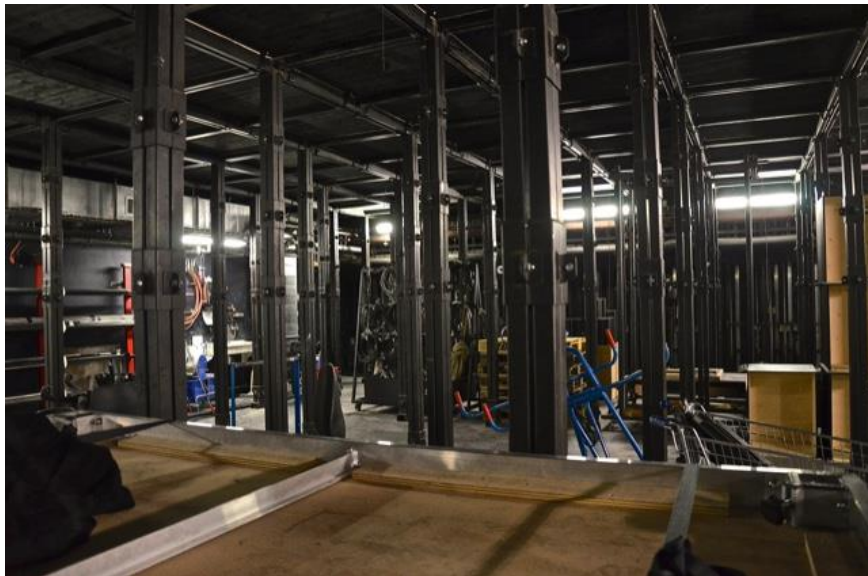
En 1799, il est détruit par un incendie, et prendra le nom de "*théâtre de Sa Majesté l'Impératrice et Reine*" à sa réouverture en 1808.

En 1818, un second incendie le ravage. La nouvelle salle est inaugurée en 1819 et placée par Louis XVIII sous la tutelle de la Comédie Française.

Dans les années 50, André Malraux nomme à la tête de l'Odéon Jean-Louis Barrault qui perdra sa place suite à l'occupation du théâtre par les étudiants en 1968. C'est en 1983 que Jacques Lang séparera la Comédie Française du théâtre de l'Odéon pour en faire le *théâtre de l'Europe*.



Théâtre à l'italienne, il peut accueillir huit cents personnes et compte plus de dix mille abonnés.



Le dessous de la scène et ses multiples trappes pour monter les décors.



Le plafond peint par André Masson à la demande de Malraux.



Sur la terrasse une vue sur la rue de l'Odéon qui connut les premiers trottoirs.



Pourquoi la couleur rouge dans les théâtres ?

Sous l'Ancien Régime, fauteuils et rideaux de scène étaient bleus, emblème des royalistes.

Napoléon voulant se démarquer, trouvait que le rouge rendait les femmes plus belles et ravivaient leur teint, mais aussi pour des raisons d'éclairage, de luminosité et d'esthétisme.

D'où vient le terme "*le jeu en vaut la chandelle*" ?

Sur le parterre réservé à un public populaire qui était debout et recevait sur lui les coulures des bougies du lustre.

Pourquoi dit-on "*merde*" et non pas "*bonne chance*" ?

Ceci date de l'époque où les spectateurs se faisaient déposer en calèche, halte au cours de laquelle les chevaux déposaient leur crottin sur le parvis du théâtre, garniture directement proportionnelle au nombre de spectateurs, c'était faire preuve de bienveillance que de souhaiter "*beaucoup de merdes*" aux artistes.

Pourquoi "*baaignoire*" ?

Loge située dans l'ombre sous le 1er balcon d'où l'on ne voyait dépasser que la tête, comme dans une baignoire.

Pourquoi "*paradis*" ou "*poulailler*" ?

Relégué à ces places dans les hauteurs du théâtre, près des angelots, ce public debout, chahuteur, mangeait et jetait de la nourriture sur les spectateurs et s'égosillait si la pièce n'était pas à son goût ; il caquetait comme des poules.

Et "*Corbeille*" ?

Premier balcon semi circulaire en avancée qui permettait de se faire admirer comme des fleurs dans une corbeille, les spectateurs des balcons supérieurs y laissaient tomber de petits papiers dans les décolletés des dames.

Les superstitions théâtrales sont héritées de superstitions de marins devenus machinistes et monteurs de décors.

Les fleurs : ne jamais offrir d'oeillets à une actrice qui signifiait qu'elle était médiocre (les oeillets étant beaucoup moins chers que les roses).

Corde : interdit, comme dans la marine, ce mot portant la mort désignait l'instrument de supplice.

Couleur verte : le vert considéré comme maléfique, fait avec de l'oxyde de cuivre ou du cyanure utilisé pour colorer les vêtements, et à proscrire en raison de sa toxicité.

La légende prête au costume vert que portait Molière lorsqu'il joua le Malade Imaginaire quelques heures avant sa mort.



Autour du foyer et dans le petit théâtre, nous n'avons pas croisé le fantôme de Sarah Bernhardt.